

Célia Oneto Bensaid



Glass, Ravel, Pépin
Metamorphosis



Metamorphosis

J'ai imaginé ce programme autour de pièces que je souhaitais mettre en résonance : le cycle des *Miroirs* de Maurice Ravel, figure pionnière de l'impressionnisme musical ; la première pièce pour piano *Number 1* de Camille Pépin, compositrice née en 1990 incarnant le renouveau de l'école française ; les *Metamorphosis*, musique hypnotique de Philip Glass, compositeur américain contemporain, né en 1937. Mêler ces trois univers, qui se marient à merveille, permet de les mettre chacun en valeur de façon singulière.

En cherchant à provoquer une sensation de lâcher-prise chez l'auditeur, j'ai fait le choix de rompre les cycles et d'alterner les pièces, afin de mener à une écoute différente de ces répertoires : un fondu enchaîné au disque en somme !

Nous passons notre temps à façonner notre son, notre « pâte sonore », alors que celui-là même nous échappe, se métamorphose dès lors que le musicien pose ses doigts sur son instrument. Par extension ici, chaque pièce se métamorphose pour devenir la suivante. C'est finalement dans l'ordre des choses : « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme. » (Lavoisier).

C'est ainsi que le *mi mineur* de la *Metamorphosis One* se transforme en *mi majeur* avec *La vallée des cloches*, avant que ce geste ascendant de cloches ne devienne lui-même un jet de peinture retranscrit musicalement par Camille Pépin... jusqu'à ce que l'on retrouve, avec la *Metamorphosis Five*, ce calme

hypnotisant semblable à la *Metamorphosis One*. Ici, Glass use du même procédé que Bach dans ses *Variations Goldberg* en remettant l'aria à la fin : on réécoute la même musique, mais on est soi-même différent du fait de l'action du temps entre les deux écoutes - la boucle est bouclée.

Tisser des liens entre l'univers musical de Pépin et ceux de Ravel et de Glass m'est rapidement apparu comme une évidence.

Si Ravel fait clairement parti de son héritage esthétique pour ses couleurs orchestrales, ses recherches de timbres, ses inspirations de la nature ou encore les couleurs modales, on rapproche également Camille Pépin de Glass - humaniste dans sa musique et éminent représentant de l'école répétitive -, pour le caractère hypnotique de ses œuvres.

Avec *Number 1*, Camille Pépin propose une recherche poussée de timbres dont elle parle ici : « *Number 1 s'inspire du travail du peintre expressionniste abstrait Jackson Pollock, et plus particulièrement de sa technique du dripping dans ses all-over. Rejetant toute convention, il réalise ses tableaux avec de la peinture à usage domestique qu'il projette, verse en fines gouttelettes, éclabousse, brosse ou travaille au couteau à même la toile. Ainsi texturée, elle vibre d'une énergie particulière : elle semble être une matière vivante, physique, rythmée. À la contemplation de ces toiles immenses, on se retrouve complètement happé et hypnotisé par le relief créé. Et pour accentuer cette sensation, Pollock identifie ses œuvres par des numéros neutres. Number 1 (1950) est l'une d'entre elles. Peinte*

dans la grange d'une petite maison de l'est de Long Island où vivait l'artiste, cette œuvre a été inspirée par les reflets de la lumière sur le lac Accabonac. Grâce aux mélanges de peinture noire, blanche, argentée et rousse, Pollock réussit à donner l'illusion d'une lueur mauve chatoyante évoquant le coucher du soleil sur le lac. Ce sont ce lyrisme, cette complexité de fils noirs enchevêtrés, la texture et la profusion de couleurs obtenues qui m'ont inspirée pour écrire cette pièce. J'ai donc imaginé le piano comme un « piano orchestre » : à la fois utilisé comme des cloches lointaines dans l'aigu, agent de résonance (Ebou, pédales), percussif (notes répétées, timbales) ou perlé et cristallin (harpe, fines gouttelettes versées sur la toile). Les trois parties de l'œuvre explorent toute cette palette de sonorités possibles : brillantes et colorées, hypnotiques et enivrantes, ou tout aussi bien mystérieuses. Number 1 est l'ouverture d'un cycle de musique de chambre appelé les All-over en hommage à Jackson Pollock. »

Avec son cycle des *Miroirs*, composé entre 1904 et 1906, l'intention de Ravel était de montrer des images visuelles et les atmosphères autour de personnages se regardant dans un miroir. Ravel cite Shakespeare : « La vue ne se connaît pas elle-même avant d'avoir voyagé et rencontré un miroir où elle peut se reconnaître », avant de mener sa réflexion sur la perception en musique. L'inspiration de la nature est également très présente et indiquée par les titres évocateurs des pièces.

Enfin, le cycle *Metamorphosis* de Glass (composé en 1988) a d'abord été imaginé à la demande de deux théâtres souhaitant mettre en scène

La Métamorphose de Kafka (datant pour sa part de 1915), avant que Glass ne décide finalement d'en faire un corpus en cinq mouvements qui remportera un vif succès auprès du public dès sa création.

Trois univers se font écho : l'Homme et l'Art au travers de ses peintures avec Péguy ; la nature avec Ravel ; l'Homme qui devient insecte et les grandes questions sur ce qui définit ou pas un être humain avec Glass.

— Célia Oneto Bensaid



Metamorphosis

I imagined this program around pieces that I wanted to bring out: the cycle *Miroirs* by Maurice Ravel, a pioneer of musical impressionism; *Number 1*, the first piano piece by Camille Pépin, a composer born in 1990 who embodies the revival of the French school; *Metamorphosis*, hypnotic music by Philip Glass, a contemporary American composer born in 1937. Uniting these three worlds, which harmonise wonderfully, allows each to be highlighted in a unique manner.

In trying to create a feeling of letting go in the listener, I made the choice to break apart the cycles and to alternate the pieces, in order to lead to a different listening experience for these works: a crossfade like an album, essentially!

We spend our time shaping our sound, our “sound mixture”, while this very thing escapes us and is transformed as soon as the musician places their fingers on their instrument. By extension, here, each piece is metamorphosed to become the next. In the end, it is the order of things: ‘Nothing is lost, nothing is created, everything is transformed’ (Lavoisier).

This is how the *E minor* of *Metamorphosis 1* transforms into *E major* in *La vallée des cloches*, before this ascending gesture of bells itself becomes a painted spray transcribed musically by Camille Pépin. We then find, in *Metamorphosis 5*, a hypnotising calm similar to *Metamorphosis 1*. Here, Glass uses the same process as Bach in his *Goldberg Variations* by repeating an

aria at the end: we listen to the same music again, but we are ourselves different by virtue of the action of time between hearings - the loop is completed.

Forging links between Pépin's musical world and those of Ravel and Glass quickly seemed obvious to me.

If Ravel is clearly part of her aesthetic heritage in her orchestral colours, the timbres she seeks out, her inspirations from nature or even modal colours, she can also be compared to Glass, a humanist in his music and an eminent representative of the school of repetition, in the hypnotic nature of her works.

With *Number 1*, Camille Pépin offers an in-depth search for timbres, about which she talks here:

“Number 1 is inspired by the work of the abstract expressionist painter Jackson Pollock, and more particularly his dripping technique in his all-over paintings. Rejecting any convention, he creates his paintings with house paint that he projects, pours in fine droplets, splashes, brushes or works with a knife on the canvas. Textured in this way, it vibrates with a particular energy: it seems to be living, physical, rhythmic material. When contemplating these immense canvases, one finds oneself completely caught up and hypnotised by the texture created. And to accentuate this feeling, Pollock names his works with neutral numbers. Number 1 (1950) is one of them.

Painted in the barn of a small house on eastern Long Island where the artist lived, this work was inspired by the reflections of light on Lake Accabonac. Using

mixtures of black, white, silver and red paint, Pollock succeeds in creating the illusion of a shimmering mauve glow reminiscent of the sunset over the lake.

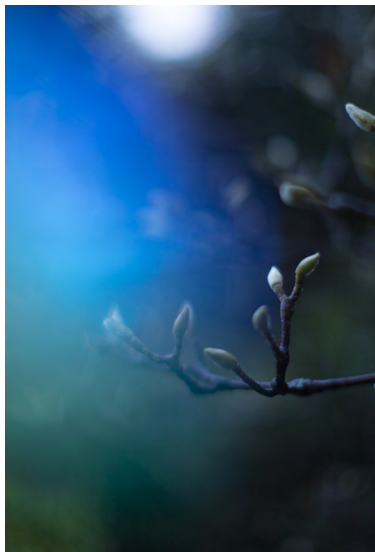
It is this lyricism, this complexity of tangled black threads, the texture and the profusion of colours obtained that inspired me to write this piece. I therefore imagined the piano as a "piano orchestra": both as distant bells in the treble, an agent of resonance (EBow, pedals), percussion (repeated notes, timpani) or pearly and crystalline effects (harp, fine droplets poured on the canvas). The three parts of the work explore this whole palette of possible tones: brilliant and colourful, hypnotic and intoxicating, or just as easily mysterious. Number 1 is the opening of a chamber music cycle called All-over in homage to Jackson Pollock."

With his cycle *Miroirs*, composed between 1904 and 1906, Ravel wanted to create visual images and atmospheres around figures looking at themselves in a mirror. The composer quoted Shakespeare: "And since you know you cannot see yourself / So well as by reflections" before reflecting on perception in music. The inspiration of nature is also very present, as indicated by the evocative titles of the pieces.

Finally, Glass's *Metamorphosis* cycle (composed in 1988) was first imagined at the request of two theatres wishing to stage Kafka's *Metamorphosis* (written in 1915), before Glass finally decided to create a work in five movements which went on to become a great success with audiences from its premiere onward.

Three universes echo each other: man and art through paintings with Pépin, nature with Ravel and the man who becomes an insect and the big questions about what does or does not define a human being with Glass.

— Célia Oneto Bensaid



Célia Oneto Bensaid

Baignée dans l'art dès son enfance, Célia Oneto Bensaid choisit de s'exprimer au piano, instrument au riche répertoire. Après avoir obtenu cinq prix avec les meilleures distinctions au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (piano, direction de chant, accompagnement vocal, accompagnement au piano et musique de chambre), elle se perfectionne auprès de Rena Shereshevskaya à l'École Normale Alfred Cortot, dont elle sort avec le diplôme supérieur de concertiste en poche. Artiste Yamaha, lauréate de nombreux concours internationaux - dont Piano Campus, Fondation Banque Populaire, Fondation Cziffra, etc. -, elle joue avec l'Orchestre de la Garde républicaine et l'Orchestre de l'Opéra de Toulon ; est invitée de la Philharmonie de Paris et du Grand théâtre de Harbin en Chine, du Wigmore Hall de Londres et de festivals, tels que La Roque-d'Anthéron, La Folle Journée de Nantes, Piano aux Jacobins ou Piano en Valois. Elle se produit aussi à l'étranger - en Europe mais aussi aux États-Unis, Canada, Russie, Chine, et Japon.

Personnalité singulière et engagée, Célia choisit avec soin les répertoires qu'elle défend et les présente volontiers afin de les rendre accessibles : ainsi, la musique américaine, la musique française, la musique d'aujourd'hui et les compositrices tiennent une place importante dans ses programmes. Très présente sur France Musique, Célia Oneto Bensaid a été récompensée du Prix André Boisseaux qui lui a permis d'enregistrer pour le label Soupir un premier disque solo très remarqué - *American Touches* -, paru

en 2018 et comprenant ses propres transcriptions d'œuvres orchestrales de Bernstein et Gershwin. Célia est l'heureuse dédicataire et créatrice de plusieurs œuvres de Camille Pépin dont elle a gravé les œuvres de musique de chambre dans un disque largement récompensé par la presse en 2019, chez NoMadMusic.

Immersed in art from childhood, Célia Oneto Bensaid chose to express herself through the piano, an instrument with a rich repertoire. After receiving five prizes with the best distinctions at the Paris Conservatoire (in piano, vocal direction, vocal accompaniment, piano accompaniment and chamber music), she pursued her post-graduate degree with Rena Shereshevskaya at the École normale Alfred Cortot, from which she graduated with a Diplôme supérieur in concert performance. A Yamaha artist and winner of numerous international competitions (including Piano Campus, Fondation Banque Populaire, Fondation Cziffra and others) she plays with the Orchestre de la Garde républicaine and the Orchestre de l'Opéra de Toulon. She has been a guest artist at the Philharmonie de Paris and the Harbin Grand Theatre in China, at Wigmore Hall in London and festivals such as La Roque-d'Anthéron, La Folle Journée de Nantes, Piano aux Jacobins and Piano en Valois. She also performs abroad, in Europe as well as in the United States, Canada, Russia, China and Japan.

With a singular and committed personality, Célia carefully chooses the repertoire she champions and presents it openly in order to make it accessible : as a result, American music, French music, contemporary music and the music of female composers hold an

important place in her programs. Very present on France Musique, Célia Oneto Bensaid was awarded the André Boisseaux Prize, which enabled her to record, for the label Soupir, a noteworthy first solo disc in 2018, *American Touches*, which included her own transcriptions of orchestral works by Bernstein and Gershwin. Célia is the happy dedicatee and creator of several works by Camille Pépin, whose chamber music works she recorded in a NoMadMusic album widely awarded by the press in 2019.

Remerciements

Un immense merci

À Yamaha avec un remerciement
particulier à Loïc Lafontaine

À la Banque Populaire pour son soutien
généreux depuis 2017

À Paul-Arnaud Pejouan pour m'avoir
permis de découvrir et d'aimer la
musique de Philip Glass

À Camille Pépin pour sa confiance, son
aide précieuse et sa pièce *Number 1*, et à
son éditeur Gérard Billaudot

À Anaïs et Axelle de 4ème Art pour
leurs conseils et accompagnements
enthousiastes sur ce projet



Célia Oneto Bensaid

01	Philipp Glass <i>Metamorphosis One</i>	06 : 55
02	Maurice Ravel <i>Miroirs - V. La vallée des cloches</i>	06 : 49
03	Camille Pépin <i>Number 1</i>	08 : 27
	Maurice Ravel	
04	<i>Miroirs - I. Noctuelles</i>	05 : 33
05	<i>Miroirs - II. Oiseaux tristes</i>	05 : 26
06	Philipp Glass <i>Metamorphosis Four</i>	06 : 23
07	Maurice Ravel <i>Miroirs - III. Une barque sur l'océan</i>	08 : 27
	Philipp Glass	
08	<i>Metamorphosis Two</i>	07 : 30
09	<i>Metamorphosis Three</i>	04 : 45
10	Maurice Ravel <i>Miroirs -IV. Alborade del gracioso</i>	07 : 20
11	Philipp Glass <i>Metamorphosis Five</i>	06 : 06
	<i>Total length</i>	73:50

Executive Producer : **Clothilde Chalot**
Recording producer, sound engineer &
editor : **Hannelore Guittet** assisted by
Valentin Duc-Maugé
Recorded in May 2020 at the Maison de
l'Orchestre national d'Île-de-France

Label manager : **Adélaïde Chataigner**
Photographer : **Capucine de Chocqueuse**
Make-up : **Adélie Balez**
Corrector : **Danièle Chalot**
Translator : **Sophie Delphis**
Graphic Design : laurianebellon.com



NoMadMusic
musique augmentée